

Pour vous qui suis-je? (Luc 9, 18-24)

Mes chers amis,

Les propos de Jésus dans l'Évangile de ce jour sont pour le moins étonnants. Jésus tient une espèce conférence de presse pour savoir ce que les gens pensent de lui. « Pour vous, qui suis-je ? » Cette question est curieuse, pour ne pas dire indécente. Est-ce que Jésus veut mesurer sa cote de popularité ? Un peu comme si, à la sortie de la messe, je me mettais sur le perron de l'église pour vous poser la question : « Avez-vous aimé mon homélie ? Quelle note me donnez-vous ? » Vous vous poseriez de sérieuses questions...

L'enquête de Jésus

Que faut-il comprendre de ce sondage d'opinion de la part de Jésus ? Quelle est la signification de cette enquête énigmatique ? Pour avoir la réponse à cette question, il faut consulter les autres évangiles. On note ainsi que Jean est le seul à ne pas rapporter ce point de presse de Jésus. Toutefois, dans un tout autre contexte, celui de la multiplication des pains, Jean rapporte un événement que l'on peut mettre en parallèle avec l'Évangile du jour. Le récit de la multiplication des pains se termine de façon pathétique: « Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent et ils n'allèrent plus avec lui. Jésus dit alors aux Douze Apôtres : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » (Jean 6, 66-67). Simon-Pierre répondit à Jésus: « A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jean 6,68-69).

Dans le récit de Luc qu'on vient de lire, à la question de Jésus: « Que pensez-vous de moi ? » Pierre répond: « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » On

voit alors Pierre prendre position pour Jésus et lui redire sa confiance.

Une crise de confiance

Le contexte de cet interrogatoire est donc celui d'une crise de confiance envers Jésus. Après le miracle de la multiplication des pains, beaucoup de ses disciples l'abandonnent. Jusque-là, l'enthousiasme était constant. On aimait l'écouter. Sa renommée le précédait. On savait qu'il faisait des miracles partout où il passait. Il savait répondre assurance aux pièges des pharisiens. On aime un «chef» de cette trempe. Or, lorsque Jésus prévient son auditoire que si on veut le suivre, il va y avoir de gros défis à relever, il va y avoir la croix, tout d'un coup, l'assistance diminue, les billets ne se vendent plus. Pire que ça, pendant qu'il parle - je fais toujours référence à la multiplication des pains - une bonne partie des gens s'en vont. Qu'est-ce qui se passe ? « Allez-vous m'abandonner vous aussi ? » demande Jésus à ses disciples.

Réponse de la foule

L'Évangile du jour donne les raisons pour lesquelles on a suivi Jésus jusqu'à ce jour. Les disciples résument la situation de la façon suivante: certains ont suivi Jésus parce qu'ils pensaient qu'il était un nouveau Jean-Baptiste ressuscité des morts; d'autres parce qu'ils voyaient en lui le prophète Élie, le faiseur de miracles, le fort en gueule et en actes. D'autres l'ont suivi parce qu'ils pensaient que Jésus était un prophète d'autrefois revenu à la vie.

Prendre sa croix

« Et vous-mêmes, leur demande Jésus, pourquoi me suivez-vous encore ? » C'est alors que Pierre déclare qu'il re-

connaît en lui le Messie. Après cette déclaration, Jésus annonce qu'il va beaucoup souffrir. Il va souffrir et pas seulement lui, mais tous ceux qui veulent le suivre. « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! » On ne pourra jamais reprocher à Jésus d'avoir caché son jeu. A ceux qui veulent le suivre, il est très explicite: la vie ne sera pas facile.

Cette franchise eut son prix. Beaucoup quittent Jésus. Aussi longtemps que la foule avait le spectacle gratis, tout allait bien. Mais lorsque Jésus annonce que la souffrance sera au rendez-vous, les disciples décrochent. Il faut ajouter que Pierre, dans un mouvement inspiré par l'Esprit, se mit à faire de grandes déclarations de fidélité à Jésus. Mais Jésus n'est pas dupe. Il sait bien que lui aussi connaîtra sa crise de confiance. Alors, Jésus se retrouve seul, comme toute personne se retrouve toujours seule pour faire face à sa souffrance. Luc conclut étrangement : « Alors Jésus prit résolument le chemin de Jérusalem. » Le texte grec est plus explicite et exprime l'idée que Jésus a durci son visage. On pourrait presque traduire : « Jésus a serré les dents et il est parti pour Jérusalem. »

Voilà le texte et le contexte. Ce court Évangile est rempli de leçons pour nous. Un jour ou l'autre, on connaît une crise de confiance. Face aux scandales sexuels dans l'Église, certains ont envie de décrocher; face aux difficultés de vivre sa foi en harmonie avec des valeurs chrétiennes, il arrive qu'on trouve cela trop dur et qu'on préfère abandonner la pratique religieuse; face aux églises qui ferment, certains ont tendance à laisser tout aller: on ne fait plus baptiser ses enfants; on ne leur fait plus faire les premiers sacrements; on part en camping; on va à la pêche à la place. C'est pas mal plus simple !

Mais quand on ne peut plus aller à la pêche, qu'est-ce qui nous permet de rester debout ? Quand la maladie entre dans la maison, que l'on perd son em-

ploi, que l'on connaît une rupture amoureuse, que tous ses loisirs sont mobilisés pour prendre soin d'une personne malade, sur quoi va-t-on s'appuyer ? Sur son gros compte en banque ? Sur sa réputation ? Sur son honorable métier ? Sur la compagnie qu'on a fondée ? Sur ses diplômes ? Sur les cinq langues que l'on parle couramment ?

Dans ce temps-là, il faut savoir regarder par en haut. Au fond, l'Évangile d'aujourd'hui nous invite à revoir nos valeurs; à ne pas compter uniquement sur des valeurs matérielles. Quand on est baptisé, on a reçu des valeurs spirituelles chrétiennes. On en a toujours besoin pour traverser les crises; on en a toujours besoin pour prendre position et refaire nos choix.

Alors que Jésus connaît une grave crise de confiance à son égard, il s'est senti comme l'alpiniste dont le destin ne tient qu'à la corde qui le rattache au sommet du rocher. « Jésus serra les dents et partit pour Jérusalem, sachant ce qui l'attendait. » Il ramassa tout son courage, s'en remettant totalement à Dieu.

Sachons nous aussi demeurer accrochés à Dieu. La foi nous rattache à Lui et nous sommes venus ici pour la renouveler. Comme Pierre, redisons cette parole : « A qui irions-nous, Seigneur ! Tu as les paroles de la vie éternelle. » Dans un moment, nous allons partager un Pain de vie. Nous n'avons plus à avoir peur, nous souvenant de cette parole réconfortante de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. » Amen.

Gérard Blais, marianiste